

Antisémisme

L'antisémisme est généralement défini comme un sentiment d'hostilité envers les Juifs, mais l'analyse de ce phénomène, comme d'autres oppressions et logiques de haine, mérite d'être un peu plus développée.

Un premier élément nécessaire, c'est que l'antisémisme n'est pas une forme de racisme qui viserait une population spécifique. Certes, il partage des mécanismes communs avec le racisme (haine, déshumanisation, manifestations individuelles aussi bien que collectives ou structurelles, existence de préjugés essentialisants, c'est-à-dire réduisant chaque personne de la minorité concernée à quelques caractéristiques ou comportements...), mais la manière dont sont respectivement perçues les minorités concernées diffère.

Dans le racisme, certaines populations, que l'on croit pouvoir identifier « visuellement », sont jugées inférieures, et à ce titre sont surexploitées économiquement et dominées socialement. Le racisme est donc une idéologie de l'exploitation et de supériorité. La logique antisémite présente elle les minorités

ciblées comme des « corps étrangers », des parasites qui se mêlent au reste de la population sans être identifiables au premier regard. On prête aux Juifs une certaine puissance, une volonté de domination, des liens et intérêts communs indépendamment notamment des classes sociales et l'origine des problèmes d'une société. C'est donc une logique complotiste qui va jusqu'à la volonté génocidaire : il faut se débarrasser des catégories mises en cause, qui n'auraient aucune place dans la société et dont l'existence même est posée comme problématique. C'est une grille d'analyse qui est utile pour mieux comprendre le génocide des Tutsis au Rwanda ou l'islamophobie. Ce terme ne fait pas consensus, mais permet de désigner un phénomène qui a bien sûr des liens avec le racisme, anti-Arabs notamment, mais se rapproche de l'antisémisme au sens où les musulmans sont vus comme ayant tous le même objectif caché : dominer l'Europe.

Le « complot »

La logique antisémite comprend une dimension complotiste, et donc la compréhension de l'antisémisme est également particulièrement utile face aux théories du complot en général.

La particularité du complot est que le simple fait d'affirmer son existence suffit à le rendre réel. En effet, le complot relève du projet préparé secrètement, et sa clandestinité empêche toute preuve de son existence : la preuve du complot, c'est justement qu'il est impossible de le prouver.

Les « complotistes » ont d'ailleurs une caractéristique inquiétante : le don d'ubiquité en même temps que le talent de ne se trouver nulle part de façon visible. Selon cette grille d'« analyse », le Juif est partout mais reste insaisissable.

Le mythe du complot divise le monde en deux camps : les manipulateurs et les manipulés. L'envergure mondiale que doit prendre le complot juif permet à ceux qui révèlent la machination (en diffusant par exemple les *Protocoles des Sages de Sion*, cf. page suivante) de lancer un message universel : chaque être humain est une victime probable des Juifs.

Le complot a une logique rassurante, car il explique de manière simpliste la réalité du monde. Il est un raccourci commode pour expliquer la complexité de la société contemporaine. Pour nombre de personnes touchées par les crises à répétition, l'incertitude est une solution inacceptable. De ce fait, les explications les plus terrifiantes de la situation sociopolitique sont préférables à une incertitude qui torture. Le complot réduit les problèmes du monde à un phénomène causal unique et à portée de main, identifié et reconnu. Il faut quand même exciter l'imaginaire en compliquant la situation avec des images de réunions secrètes, de réseaux cachés, d'actions souterraines, d'influences malfaisantes...

La théorie du complot est redoutable dans sa simplicité car elle résiste à tout démantèlement. Pire, ceux qui sont prêts à mettre en doute de telles théories sont taxés d'agents à la solde des complotistes.

La facilité et la séduction des récits complotistes et la persistance de l'imaginaire antisémite demandent donc une grande vigilance dans nos publications et réflexions.

L'antisémitisme a un ancrage fort et ancien dans la société française, et ses principaux promoteurs puisent dans cette tradition. C'est le cas de Dieudonné ou d'Alain Soral, qui a réédité chez Kontre Kulture *La France juive* de Drumont, publié en 1886. Nous sommes donc loin d'un « nouvel antisémitisme » qui n'existerait que chez les jeunes issus de l'immigration ou musulmans.

L'antisémitisme moderne a des racines et partage des préjugés et un imaginaire avec l'antijudaïsme chrétien.

Jusqu'à la fin du Moyen-Âge, une législation de plus en plus sévère se met en place contre les Juifs (mariages mixtes prohibés, signe distinctif sur leur vêtement, la rouelle, impôts de plus en plus lourds...). Ils sont accusés de meurtre rituel, de déicide et tenus responsables de tous les maux de la société médiévale.

Ce n'est qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle que les Juifs européens obtiennent l'égalité politique. La Déclaration des droits de l'Homme (1789) et l'acquisition de l'égalité civique par tous les citoyens (1791) sont des acquis importants des Lumières, avec la liberté de culte, de pensée, de presse, de circulation.

L'émancipation donne le libre-accès à toutes les professions (même politiques) et à tous les milieux. Cependant, elle alimente aussi l'illusion que l'antisémitisme est définitivement éradiqué, ce qui n'est malheureusement pas le cas. Il y aura un peu la même impression après la prise de conscience, lente et compliquée, de ce qu'a été la Shoah.

De sa naissance à aujourd'hui, le mouvement ouvrier, dans sa diversité, n'est pas épargné par l'antisémitisme. Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas également combattu, mais l'étude et la prise en compte du phénomène varient dans le temps. Dans les périodes de crise de la décennie 1880-1890 et dans les années 1930, « *la poussée antisémite va de pair avec celle du nationalisme et de la xénophobie, que la gauche ne sait pas toujours combattre* » (Michel Dreyfus, *L'antisémitisme à gauche*).

Même si sa coloration évolue en fonction des époques et des contextes, on peut noter la persistance d'un antisémitisme économique (Juifs = Rothschild = banques) mais aussi complotiste, ce qui est illustré par les *Protocoles des Sages de Sion* ou des récits similaires.

Les *Protocoles* sont un document antisémite écrit à la fin du XIX^e siècle par un Russe qui travaillait pour la police tsariste. L'auteur a voulu faire croire qu'il s'agissait d'un ouvrage composé par un conseil de sages juifs dont le but était de dominer le monde et d'anéantir la chrétienté. Malgré les preuves abondantes de la falsification outrancière que représente cet ouvrage, celui-ci n'a cessé d'être traduit et diffusé dans le monde entier.

Aujourd'hui, toutes les organisations affichent leur lutte contre l'antisémitisme, et c'est important. Mais il convient, comme pour la lutte contre le racisme, le sexisme et les LGBTphobies, de parvenir à le traduire en actions concrètes, en interne comme dans notre sphère d'interventions syndicales.